



HAL
open science

L'occupation des VIe-Ve siècles avant J.-C. sur le comptoir lagunaire du Cailar (Gard)

Réjane Roure, Benjamin Girard, Séverine Sanz, Frédéric Terziano, Anaïs Masquelier, Omar Nusseyr, Lizzy Chappa, Florian Milesi, Axel Cauvin,
Olympe Cauquil

► **To cite this version:**

Réjane Roure, Benjamin Girard, Séverine Sanz, Frédéric Terziano, Anaïs Masquelier, et al..
L'occupation des VIe-Ve siècles avant J.-C. sur le comptoir lagunaire du Cailar (Gard). Bulletin
de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2020, 38, pp.37-39. hal-03281953

HAL Id: hal-03281953

<https://hal.science/hal-03281953>

Submitted on 9 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

L'OCCUPATION DES VI^e -V^e SIÈCLES AVANT J.-C. SUR LE COMPTOIR LAGUNAIRE DU CAILAR (GARD)

Réjane ROURE (Université Paul Valéry, Montpellier/UMR 5140)

avec la collaboration de Benjamin GIRARD, Séverine SANZ,
Frédéric TERZIANO, Anaïs MASQUELIER, Omar NUSSEYR,
Lizzy CHAPPA, Florian MILESI, Axel CAUVIN, Olympe CAUQUIL.

L'importance du site archéologique du Cailar a été découverte au début des années 2000, à la suite d'un programme de prospection dirigé par Claude Raynaud (CNRS, UMR5140-ASM) et d'un sondage dirigé par Michel Py (Py, Roure 2002). Les recherches programmées sous la direction de Réjane Roure ont démarré en 2002 et ont permis de mieux caractériser cet habitat lagunaire. Durant l'âge du Fer, le site se trouve en effet à proximité immédiate du vaste système lagunaire qui occupe alors tout le sud de la région et qui est connecté au delta du Rhône. L'habitat a été installé à la confluence du Rhône et du Vistre, deux petits fleuves côtiers qui se jettent dans la lagune et qui ensèrent véritablement le comptoir. À travers la lagune et ces fleuves, les navires transportant les marchandises méditerranéennes parvenaient jusqu'au Cailar, qui était donc un port lagunaire durant tout l'âge du Fer, depuis le début du VI^e siècle av. J.-C. jusqu'au changement d'ère. Les fouilles programmées concernent une parcelle située au sud-est de l'occupation protohistorique et antique : elles ont permis de mettre en évidence la présence d'un important rempart en pierre de 2,60 m de large, observé sur plus de 25 m de long, à l'intérieur duquel se développe l'habitat durant plus de 9 siècles sans solution de continuité : du début du VI^e s. av. J.-C. au III^e s. ap. J.-C., avant un hiatus de quelques siècles puis une reprise de l'occupation au Moyen Âge (X^e-XII^e siècles puis XIV^e siècle). Les niveaux d'occupation se superposent contre le rempart, formant une stratigraphie de plus de 4 m d'épaisseur. En 2014, des prospections géophysiques (électriques et magnétiques) ont été effectuées par l'USR VALOR-UMR7266 LIENSs (Adrien Camus, Vivien Mathé, Tristan Bertin), sur les parcelles en friche correspondant à la moitié nord/nord-ouest du site archéologique. C'est sur ces parcelles qu'un diagnostic a eu lieu en 2017 sous la direction de Maryline Bovagne (Inrap), dans le cadre d'un projet d'aménagement (lotissement). Le diagnostic a confirmé l'occupation du site sur plus de 20 siècles (du Premier âge du Fer à l'Époque moderne avec un hiatus durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge), avec

une très forte densité de vestiges pour l'âge du Fer, l'Époque romaine et le Moyen Âge, et une excellente conservation des structures en pierre et en terre crue, dès 40 cm sous la surface actuelle. Dans certains secteurs, c'est la ville du II^e s. av. J.-C. qui apparaît directement sous la terre arable. Les niveaux anciens ont été perçus essentiellement à travers la céramique résiduelle dans des fosses et des fossés du Moyen Âge, puisqu'il aurait fallu fouiller tout l'enchevêtrement des niveaux successifs pour les atteindre, ce qui n'était pas prévu dans le cadre de ce diagnostic.

C'est dans la parcelle située au sud-est, où se déroulent les fouilles programmées, que les premiers niveaux d'occupation de l'âge du Fer ont pu être étudiés de manière extensive, sur environ 200 m² à l'intérieur du rempart, lors des campagnes 2014 à 2019. Ces niveaux se trouvent exactement sous les couches archéologiques correspondant aux dépôts d'armes et de têtes coupées qui caractérisent le III^e s. av. J.-C. dans cette partie du site (Roure, Girard, Ciesielski 2019). Au IV^e s. av. J.-C., cette zone est déjà occupée par un vaste espace ouvert, une place publique marquée simplement par quelques foyers et une succession de surfaces de circulation plus ou moins bien aménagées. Ces sols en terre s'accroissent sur une sorte de dallage en tessons d'amphores de Marseille, installé vers la fin du V^e s. av. J.-C., construit de manière très serrée le long du rempart sur environ 3 m de large puis de manière plus lâche au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la courtine.

Cette vaste place publique est créée vers le milieu du V^e s. av. J.-C., au moment où un bâtiment est abandonné et recouvert par un remblai de nivellement qui scelle un niveau de destruction et toute une série d'aménagements (foyers, fours, fosses) appartenant à la première moitié du V^e s. av. J.-C., et qui avaient fonctionné avec le bâtiment, dans un espace ouvert plus réduit, situé entre le rempart et le bâtiment, et au nord de celui-ci. Le bâtiment, rectangulaire, est strictement parallèle à l'axe du rempart, situé à 5,50 m vers le sud-est.

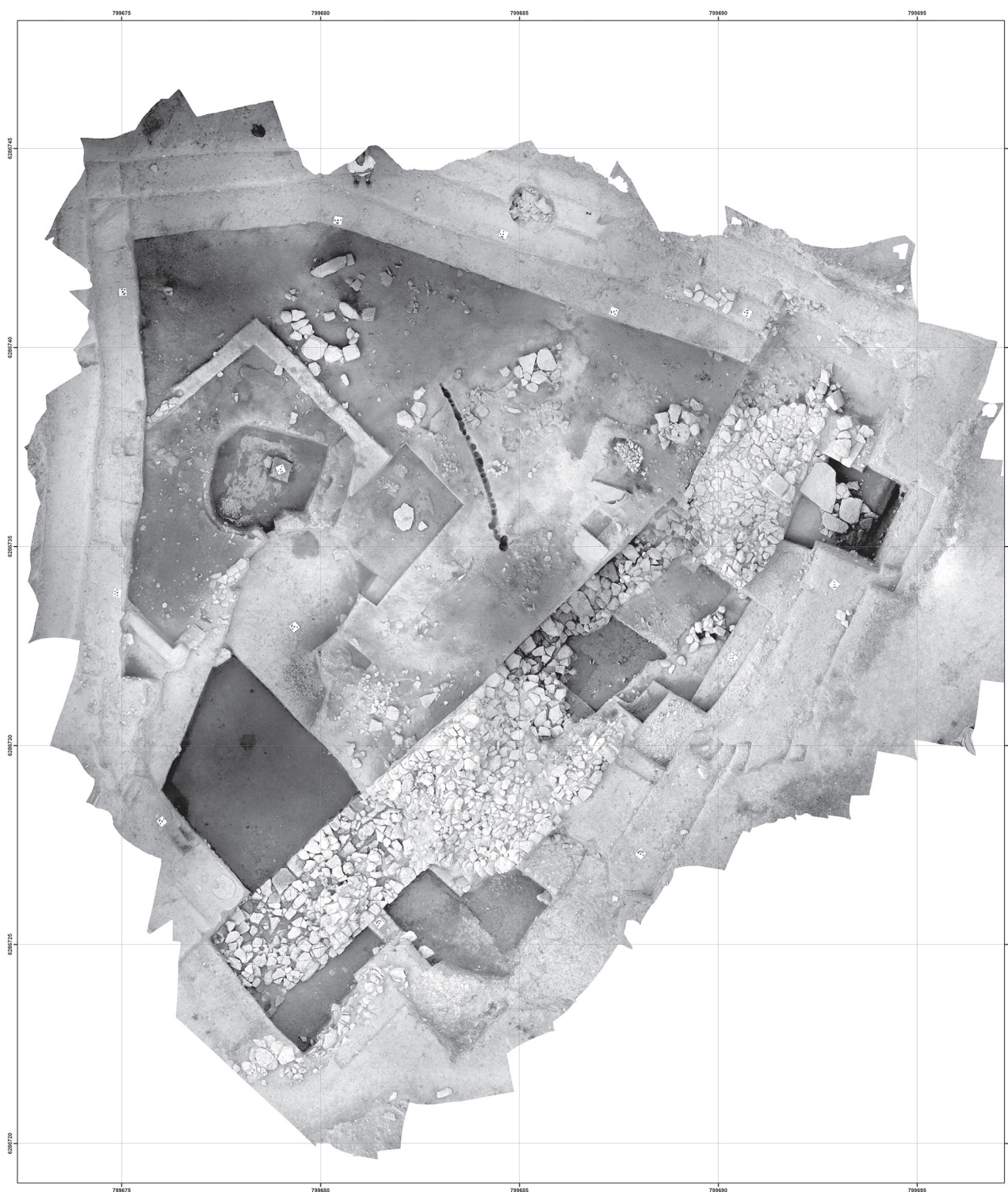


Fig. 1 : Orthophotographie de la fouille programmée du Cailar (Gard) au cours de la campagne 2019 (S. Sanz, CNRS-ASM) : à l'est le rempart et à l'ouest le bâtiment.

Les murs du bâtiment sont bâtis en adobes et mesurent 4,80 m (murs nord-ouest / sud-est) et 7,60 m (murs sud-ouest / nord-est), soit une surface d'occupation interne de 31 m². Le bâtiment connaît deux états successifs, avec le même plan : les murs sont reconstruits au même emplacement. Un niveau de démolition a été observé : pan de mur en adobes abattu ; plaques d'enduits blancs rejetées sur le premier sol d'occupation à l'extérieur du bâtiment et recouverts par un remblai de nivellement. La partie est du bâtiment a

été détruite par une fosse médiévale (Xe-XII^e s.) mais une interruption du mur nord-est a pu être observée et indique que le bâtiment possédait une ouverture donnant sur l'espace ouvert entre le bâtiment et le rempart. Cet espace a accueilli durant la première moitié du Ve s. av. J.-C. huit foyers et deux fours, qui ont fonctionné vraisemblablement avec le bâtiment, avec l'un ou l'autre état : le fait d'être dans un espace à ciel ouvert explique probablement le nombre important de foyers, qui devaient fonctionner chacun quelques

années avant d'être abandonnés et recouverts par la sédimentation. Des prélèvements pour des datations archéomagnétiques ont été effectués par Gwenaël Hervé (IRAMAT) afin d'une part de compléter le référentiel pour l'âge du Fer (en utilisant les datations liées aux importations, très nombreuses au Cailar) et d'autre part d'essayer de distinguer les différentes phases d'utilisation de ces foyers et de ces fours.

D'autres aménagements, faits soit de blocs de pierres, soit d'amas de petits galets, pourraient être liés à d'autres activités domestiques : stockages de matériaux, structures de mouture (plusieurs fragments de meule ont été découverts dans ces niveaux).

Dans l'angle nord-est du bâtiment a été découvert un périnatal inhumé sous une banquette en terre massive. Cette découverte ainsi que les aménagements externes incitent à interpréter cet ensemble comme une unité domestique, même si des stèles (dont un fragment de stèle chanfreinée) sont présentes au nord du bâtiment, et que des fosses pourraient être liées à des pratiques rituelles (coupe brisée dans une fosse recouverte de charbons ; olpè en claire massaliète entière ; ossements de faune brûlés dans une fosse).

Le mobilier des niveaux anciens (VI^e et V^e s. av. J.-C.) est riche et la céramique est marquée par de très nombreuses importations (70 % du mobilier céramique dans la première moitié du V^e s. av. J.-C. et jusqu'à 90 % dans la seconde moitié du V^e s. av. J.-C.) : amphores étrusques, bucchero nero, amphores grecques (Chios, Milet, Samos, etc.) et magno-grecques (Syba-

ris, Locres, etc.), vaisselle ionienne, attique (10 % de la céramique dans la seconde moitié du V^e s. av. J.-C.), amphores ibériques, et bien entendu productions massaliètes, avec les premières productions non micacées dans le dernier tiers du VI^e s. av. J.-C., puis l'arrivée des amphores micacées qui représentent au V^e s. av. J.-C. 60 % puis 88 % des fragments d'amphores du site. On compte aussi au Cailar de forts pourcentages de céramiques grises monochromes et de claires massaliètes, ces dernières (peintes et non peintes) représentant 50 % de la vaisselle dans la seconde moitié du V^e s. av. J.-C., alors qu'il n'y a plus que 7,6 % de céramiques non tournées.

Le mobilier métallique comprend principalement des parures avec une large majorité de fibules en alliages cuivreux et en fer (fibules à pied relevé à bouton conique ou mouluré ; fibules à timbale ; puis fibules de schéma laténien à pied replié à perle, à ressort, etc.), une boucle de ceinture de tradition ibéro-languedocienne, des bracelets en alliages cuivreux et en roche noire ou encore des perles en verre et en ambre. On note aussi la présence de résidus artisanaux liés à la production de parures en alliage cuivreux (déchets, demi-produits, fragments de moules de fonte à la cire perdue, corail brut et travaillé, fabricats/préformes de fibule, bracelet décoré brut de coulée). Enfin, quelques objets importés sont attestés : une anse de cruche à attache inférieure en palmette en alliage cuivreux (étrusque), un fragment de perle zoomorphe en verre polychrome (punique) et des fragments de flacons en verre polychrome (punique/Méditerranée orientale).